

salle
Jacques
Tati

cinéma

programme du 4 nov. au 1^{er} déc. 2015
le théâtre scène nationale de Saint-Nazaire

calendrier

semaine du 4 au 10 nov.	mer 4	jeu 5	ven 6	sam 7	dim 8	mar 10
Le dernier continent	-	-	-	-	-	20h30 + débat
Classe à part (VO)	19h	15h, 19h	17h	15h, 20h45	17h, 20h45	
L'image manquante (VO)	15h, 20h45	17h	20h45	19h	15h	18h30
Dior et moi	17h	20h45	15h 19h	ciné-café , 17h	19h	-

semaine du 11 au 17 nov.	mer 11	jeu 12	ven 13	sam 14	dim 15	mar 17
La bataille de Florange	-	-	-	-	-	20h30 + débat
Les deux amis	17h, 21h	15h, 19h	19h	17h	17h, 21h	18h30
Bad Boy Bubby (VO)	19h	21h	17h	15h, 21h	19h	-
Le grand embouteillage	-	17h	15h, 21h	19h	15h	-
Wallace et Gromit	15h + goûter	-	-	10h45 + goûter salé	10h45 + goûter salé	-

semaine du 18 au 24 nov.	mer 18	jeu 19	ven 20	sam 21	dim 22	mar 24
The lobster (VO)	16h45, 20h45	18h	16h30	14h30, 21h	15h15, 19h	19h
Sous-sols (VO)	19h	16h	18h30	19h	17h15	21h
La frappe (VO)	-	-	20h30 + débat	16h30	21h	16h30
Meurtre à Pacot (VO)	-	20h30 + débat	-	-	-	-
Wallace et Gromit	15h + goûter	-	-	10h45 + goûter salé	10h45 + goûter salé	-

semaine du 25 nov. au 1 ^{er} déc.	mer 25	jeu 26	ven 27	sam 28	dim 29	mar 1 ^{er}
The other side (VO)	15h, 17h	16h30, 18h30, 20h30	16h30	16h30	15h, 21h	19h, 20h45
Et nous jeterons...	20h15 + débat	-	-	-	-	-
La pyramide humaine	-	-	18h30	-	-	-
Une femme dans la tourmente (VO)	-	-	20h30 + débat	-	-	-
Contre-pouvoirs	-	-	-	18h30	-	-
La chanteuse de Pansori (VO)	-	-	-	20h30	-	-
Mékong stories (VO)	-	-	-	-	17h	-
Paradise (VO)	-	-	-	-	19h	-

Mois du film documentaire

16^e édition

Dans le journal Le Monde du 13 mars 2015, l'appel « Nous sommes le documentaire » a largement relayé les inquiétudes des auteurs, producteurs, diffuseurs de documentaires de création. Si, en effet, de plus en plus de films documentaires sortent en salles de cinéma, une grande majorité de films reste peu visible sur les écrans et méconnue du public.

Le Mois du film documentaire réunit un réseau de près de 2000 lieux culturels, sociaux et éducatifs, en France et dans le monde, qui diffusent plus de 1600 films documentaires au mois de novembre. Il est l'occasion de découvrir une diversité d'œuvres (récentes, de patrimoine, de production française ou étrangère) à travers des programmations originales et éclectiques.

La salle **Jacques Tati** s'inscrit dans ce temps fort national consacré au film documentaire en proposant **sept films récents** (+ l'avant-première de **Contre-pouvoirs** de Malek Bensmail dans le cadre du Festival des 3 Continents), dont trois seront accompagnés par leurs auteurs : **Le dernier continent** de Vincent Lapize, **La Bataille de Florange** de Jean-Claude Poirson, **Et nous jetterons la mer derrière vous** avec Clément Juillard.



le mois
du film
documentaire



Le dernier continent

avant-première

documentaire de **Vincent Lapize**

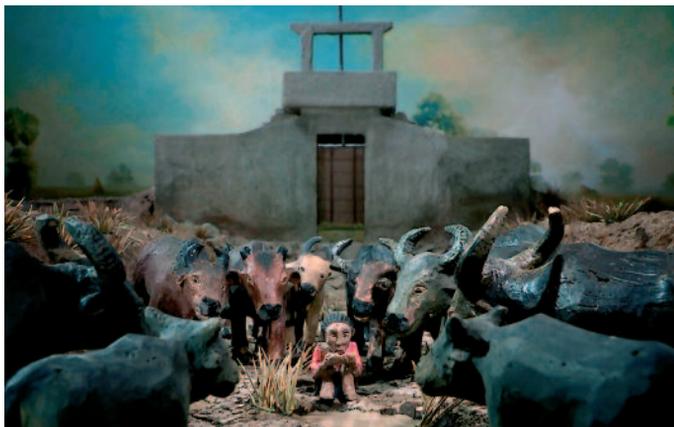
- France • 11 novembre 2015
- couleur • 1h17

Sur une durée de deux ans, du printemps 2012 au printemps 2014, *Le dernier continent* construit la fresque d'une expérience politique mouvante : celle mise en place par les opposants au projet d'Aéroport Grand-Ouest à Notre-Dame-des-Landes. Le film est un double portrait. Celui d'un lieu, la ZAD, soit 2000 hectares de forêts et de prairies appelés « Zone à Défendre » par ceux qui y vivent et « Zone d'Aménagement Différé » pour l'État et les promoteurs. Et celui de quelques militants aux profils divers, anciens habitants, activistes, sympathisants, constructeurs, combattants et paysans, qui partagent au quotidien une expérience politique atypique et tentent de mettre en place des modes de vie en cohérence avec leurs valeurs. De l'opposition immédiate à l'autonomie alimentaire et énergétique, de l'organisation de stratégies de résistance à la mise en place d'alternatives sur le long terme, de quelques dizaines de squatteurs à plusieurs centaines de militants venus de toute la France, le film interroge la lutte.

« L'intérêt du fascinant documentaire de Vincent Lapize qui s'est immergé durant deux ans dans la ZAD de Notre-Dame-des-Landes est de nous faire découvrir comment, dans des conditions relativement hostiles, on parvient, avec des gens d'horizons sociaux, d'âge et d'origines très différentes à construire une utopie collective devenue concrète. On découvre effectivement que, contrairement aux clichés d'un endroit à punks à chiens, les Zadistes sont très différents : cadres ayant envie de faire un pas de côté, jeunes en quête de sens, mères de famille en rupture, mais aussi agriculteurs conquis par une autre manière de voir leur métier que celle imposée par les marchands de pesticides et le Crédit Agricole. Comment tout ce petit monde coexiste, parvient à trouver des instances de décision collectives, organise la vie au quotidien et la résistance toujours nécessaire quand les gendarmes mobiles et les pelleteuses pointent leur nez ? Lucide sur les difficultés et sans jamais tomber dans l'angélisme, le film de Vincent Lapize brille d'intelligence et offre des pistes de réflexion et d'espoir bien au-delà du problème de Notre-Dame-des-Landes ». **La Gazette Utopia**

avant-première, **mardi 10 novembre à 20h30**, en présence du réalisateur **Vincent Lapize** et de membres du **Comité anti-aéroport de Saint-Nazaire**.

mardi 10 novembre
(séance unique)
Mois du film documentaire



L'image manquante

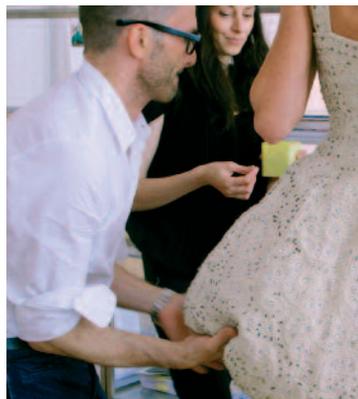
documentaire de **Rithy Panh**

- Cambodge/France
- 21 octobre 2015 • 1h35 • VOSTF
- Prix Un Certain Regard - Festival de Cannes 2013 / Nominé pour le Meilleur Film en langue étrangère - Oscars 2014

« Il y a tant d'images dans le monde, qu'on croit avoir tout vu. Tout pensé. Depuis des années, je cherche une image qui manque. Une photographie prise entre 1975 et 1979 par les Khmers rouges, quand ils dirigeaient le Cambodge. À elle seule, bien sûr, une image ne prouve pas le crime de masse ; mais elle donne à penser ; à méditer. À bâtir l'histoire. Je l'ai cherchée en vain dans les archives, dans les papiers, dans les campagnes de mon pays. Maintenant je sais : cette image doit manquer. Alors je la fabrique. Ce que je vous donne aujourd'hui n'est pas une image ou la quête d'une seule image, mais l'image d'une quête : celle que permet le cinéma. Certaines images doivent manquer toujours, toujours être remplacées par d'autres. Dans ce mouvement il y a la vie, le combat, la peine et la beauté, la tristesse des visages perdus, la compréhension de ce qui fut. Parfois la noblesse, et même le courage : mais l'oubli, jamais ».

Rithy Panh

« Par la magie du cinéma, l'épure du commentaire, le talent d'un sculpteur, Rithy Panh parvient à évoquer, avec une émotion puissante et toujours contenue ce qui, pour tant de rescapés, demeure indicible : les souffrances vécues jour après jour, la douleur du survivant, l'amour pour ceux qu'on a perdus. Contrepoint des images de propagande filmées par le régime, ses minuscules poupées d'argile, animées d'une étonnante humanité, restituent toute l'inhumanité des quatre années de terreur khmère rouge. (...) Avant *L'image manquante*, jamais Rithy Panh n'avait raconté son histoire ou celle des siens à la première personne du singulier. Avec pudeur, humour, et la déchirante poésie de ses reconstitutions d'argile, il offre en partage au spectateur sa fragilité d'homme, conjurant le silence et l'oubli que les bourreaux de tous les temps s'efforcent d'imposer derrière eux ». **Arte.TV**



Dior et moi

documentaire de **Frédéric Tcheng**

- France • juillet 2015 • couleur
- 1h26

avec **Jennifer Lawrence, Marion Cotillard, Sharon Stone...**

Nommé directeur artistique de la maison Dior en avril 2012, le styliste belge Raf Simons ne dispose que de huit semaines pour lancer sa première collection haute couture. Le défi se révèle une aventure collective, pleine d'humour et d'émotions, autour de la passion d'un métier et au service de la vision d'un créateur atypique, qui fuit les projecteurs. Loin des clichés inhérents à un univers où podium et excentricités ont souvent la part belle, la caméra attentive de Frédéric Tcheng livre un portrait attachant et haut en couleurs des petites mains et collaborateurs d'une des maisons françaises les plus mythiques.

« On craignait une longue pub de luxe, on découvre un film affectif et choral sur une œuvre collective qui naît sous nos yeux. Afin de ne pas en dissiper les sortilèges, Frédéric Tcheng arrête son film avant que ces robes ne soient vendues, telles des Rolls, aux plus grosses fortunes de la planète ».

La Rédaction - Le Nouvel Observateur

du 4 au 10 novembre
Mois du film documentaire



«Bénéficiant d'un accès inédit aux coulisses de la maison de haute couture, le cinéaste infiltre l'écosystème de la mode au rythme d'un récit choral, un portrait composite et égalitaire qui passe de l'ombre des ateliers, où s'échinent les petites mains ouvrières, au luxe des podiums. Cette articulation habile entre artisanat et business, esthétique et industrie, renvoie évidemment à l'œuvre de Frederick Wiseman, qui n'a cessé de décrire les institutions artistiques comme autant de petites entreprises humaines, régies selon des codes très figés. Huit semaines de travail intense et de conflits humains. Mais c'est avant tout dans ses partis pris de mise en scène que *Dior et moi* évoque le maître américain, dans sa manière de circonscrire son sujet via d'innombrables détails captés à partir de points stratégiques : salles d'essayage, coulisses, ascenseur, bureaux, et autres lieux interdits où se raconte sans filtre la création de mode. Le geste a ceci de paradoxal qu'il normalise le milieu de la haute couture tout en lui redonnant une aura mythique : la vue de la collection enfin achevée a quelque chose de l'ordre de l'apparition fantasmagique, surréelle. Belle et sensible façon de rendre hommage à Raf Simons, dont les créations pop et futuristes se nourrissent autant d'une tradition prestigieuse de la mode que des arts de la rue ».

Romain Blondeau – Les Inrockuptibles



Classe à part

coup de cœur

drame de **Ivan Tverdovsky**

- Russie / Allemagne
- 23 septembre 2015 • couleur
- 1h25 • VOSTF

• **Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs**

avec **Nikita Kukushkin, Philipp Avdeev, Masha Poezhaeva...**

- Grand prix East of the west - Karlovy Vary 2014 / Meilleur premier film - Sochi 2014 / Prix du public - Thessalonique 2014 / Étoile d'or, Grand prix - Marrakech 2014 / Prix de la Guilde des Critiques et Historiens du cinéma, Festival des droits de l'homme de Moscou 2015 / Grand prix, Prix du public, Meilleur scénario & Prix d'interprétation masculine - Festival du Cinéma russe de Honfleur 2015 / Prix spécial du Jury & Prix Cineuropa - Lecce 2015

Lena est une adolescente brillante, pressée de retourner sur les bancs de l'école après des années de déscolarisation. Elle rejoint une classe d'adaptation. La jeune fille s'intègre à la vie de l'école, mais le bonheur qu'elle affiche avec Anton, l'un de ses camarades de classe, n'est pas du goût de tout le monde. Ni sans conséquences.

« Une histoire d'ados : premières rencontres, premiers baisers, avec la classe tout autour, qui observe et qui plaisante. Si ce n'est qu'on est, ce qui change tout, en Russie, dans un institut pour déficients moteurs ou mentaux. Et le teen-movie se transforme ici en tragédie, transcendée par la puissance métaphorique d'un dénouement sidérant ».

Jean Serroy – Le Dauphiné Libéré

« C'est presque un documentaire, que le réalisateur filme avec une extraordinaire vivacité. (...) Victimes, bourreaux, ou les deux, les interprètes de cette chronique d'une jeunesse sacrifiée sont à la hauteur du sujet : poignants, jamais pathétiques ».

Cécile Mury – Télérama

« C'est le premier long-métrage d'un cinéaste moscovite de 26 ans. Et le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a peur de rien. (...) Dans ce film cruel sur l'inhumanité ordinaire, les adultes sont les pires. Du haut de sa jeunesse, Tverdovsky ne leur passe rien. Comme sa classe, il est à part. Déjà ».

La Rédaction – Le Nouvel Observateur

« (...) le jeune cinéaste russe Ivan I. Tverdovsky fait un premier film à charge d'une noirceur étonnante et d'une maîtrise quasi totale, dont on ressort ébranlé ».

Noémie Luciani – Le Monde

du 4 au 8 novembre
Mois du film documentaire

du 4 au 8 novembre



La bataille de Florange

Un des derniers plus grands combats de la classe ouvrière

ciné-
débat

documentaire
de **Jean-Claude Poirson**

• France • 2015 • couleur • 1h50

Jusqu'où seriez-vous prêt à aller pour défendre votre emploi et votre région si demain un prédateur financier vous mettait à terre, ruinant votre famille, votre commune, ne vous laissant plus aucun espoir de vous en sortir ? Quel avenir possible sans travail, sans écoles, sans hôpitaux, sans services publics, sans commerces, etc... ?

Le 20 février 2012, les ArcelorMittal de Florange s'engagèrent dans un des plus longs conflits sociaux de ces quarante dernières années. Leur objectif : sauver les deux derniers hauts-fourneaux de leur vallée, ainsi que les 5 000 emplois qui s'y rattachent à brève échéance. Avec une imagination redoutable, pendant deux années, ils ont fait trembler les chefs d'états et leurs gouvernements tout en forgeant leur fraternité dans une lutte exemplaire.

Un combat jonché de rebondissements, de trahisons d'État, de promesses non tenues, de coups de gueule, mais un

combat d'hommes debout face à une multinationale et aux puissants. Espoir, doutes, larmes, courage et éclats de vie, ce film documentaire raconte leur combat.

« Pendant deux ans, Jean-Claude Poirson a laissé tourner sa caméra à Florange dans les coulisses d'un conflit social historique qui verra s'éteindre les derniers hauts-fourneaux de Lorraine. De ces milliers d'heures de lutte filmées aux côtés des sidérurgistes, naît le film *La bataille de Florange*. Une bataille syndicale et politique maintes fois décryptée et commentée. Mais l'ambition de ce film est tout autre. « Je voulais mettre le spectateur le nez dans la lutte ». Sans commentaire, ni voix off, Jean-Claude Poirson propose, ici, une chronique du réel filmée à hauteur d'homme, « en prenant le risque de l'émotion ».

Le Républicain Lorrain – mars 2015

« Une histoire de larmes et de rage, une métaphore de la solidarité, du combat, de l'espoir et de la trahison, rien de moins qu'un film sur la dignité de l'homme ».

Les dernières nouvelles d'Alsace – mars 2015

soirée-débat, **mardi 17 novembre à 20h30**, en présence du réalisateur, **Jean-Claude Poirson** et de la productrice du film, **Lorraine Robinson**.



Les deux amis

comédie de **Louis Garrel**

• France • 23 septembre 2015

• couleur • 1h40

avec **Golshifteh Farahani, Vincent Macaigne, Louis Garrel, Mahant Adam, Pierre Maillat**

Clément, figurant de cinéma, est fou amoureux de Mona, vendeuse dans une sandwicherie de la gare du Nord. Mais Mona a un secret, qui la rend insaisissable. Quand Clément désespère d'obtenir ses faveurs, son seul et meilleur ami, Abel, vient l'aider. Ensemble, les deux amis se lancent dans la conquête de Mona. Une adaptation libre des *Caprices de Marianne* de Musset coécrite avec Christophe Honoré.

« Un film intimiste plutôt bien mené, servi par des interprètes captivants et une photographie d'une élégance remarquable ».

Marianne Renaud – aVoir-aLire.com

« Sur des dialogues souvent très drôles et des situations farfelues, cette comédie attachante file à rythme soutenu ».

Danielle Attali – Le Journal du Dimanche

« C'est vif, intelligent, souvent drôle, touchant aussi. (...) Golshifteh Farahani est éblouissante, et la subtilité de son jeu fait merveille, face aux deux lascars, également excellents ».

La Rédaction – Le Nouvel Observateur

« Pour son passage à la réalisation, Louis Garrel, auteur de trois courts métrages, a fait un film qui lui ressemble ; volubile, vif et tendre. Étonnant de libéré ».

Emily Barnett – Les Inrockuptibles

mardi 17 novembre
(séance unique)
Mois du film documentaire

du 11 au 17 novembre



ciné-classic

Le grand embouteillage

comédie noire de **Luigi Comencini**
• France/Italie • 1979 • ressortie
copie restaurée juin 2015
• couleur • 1h53 • VF/VOSTF
avec **Annie Girardot, Alberto Sordi, Marcello Mastroianni, Gérard Depardieu, Patrick Dewaere...**

Sur une autoroute italienne, des centaines de voitures se retrouvent bloquées dans un immense embouteillage. La journée se termine puis la nuit tombe alors qu'aucune amélioration ne semble envisageable. La situation extrême et la promiscuité vont révéler ou engendrer une multitude de comportements parmi les passagers qui se retrouvent piégés.

« En 1979, date de la sortie du *Grand embouteillage*, l'âge dor de la comédie italienne est révolu. (...) Luigi Comencini, cinéaste pourtant réputé pour son humanisme, signe ici un monument de noirceur qui se transforme progressivement en fable apocalyptique, sans espoir aucun. Le film prend pour point de départ une réalité (les énormes embouteillages qui paralysent le trafic routier à l'entrée de Rome) pour déboucher sur une vision cauchemardesque et allégorique du monde moderne en général et de la société italienne en particulier. Plusieurs échantillons de la population, industriels, intellectuels, artistes, petit-bourgeois ou prolétaires, pris au piège et obligés de cohabiter, entassés dans leurs voitures, laissent éclater leur bassesse, leur médiocrité ou pire, leur ignominie ».

Olivier Père - Arte-TV

sortie nationale

Bad Boy Bubby

comédie dramatique
de **Rolf de Heer**

- Australie/Italie • 1993
 - ressortie copie restaurée 11 novembre 2015 • couleur • 1h48
 - VOSTF
 - **Interdit aux moins de 12 ans**
- avec **Nicolas Hope, Claire Benito, Ralph Cotterill, Carmel Johnson...**
• Prix spécial du jury - Mostra de Venise 1993 / Prix du meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur montage et meilleur acteur - Australian Film Institute Awards 1994 / Prix du meilleur réalisateur - Festival international du film de Seattle 1994 / Prix du public - Festival du film d'aventures de Valenciennes 1995

Séquestré depuis sa naissance dans une pièce insalubre par sa mère, Bubby ignore tout du monde extérieur. Sa mère, qui lui a toujours fait croire que l'air du dehors était vicié et mortel, s'occupe plus ou moins de lui selon son humeur : elle le lave, lui donne à manger, lui fait l'amour... Jusqu'au jour où son père, disparu depuis sa naissance, débarque brutalement à la maison. Le jour de ses 35 ans, Bubby va enfin sortir. Il découvre un monde à la fois étrange, terrible et

merveilleux où il y a des gens, de la pizza, de la musique et des arbres...

J'ai voulu faire un film sur l'enfance, sur l'importance d'être aimé pour un enfant. Ce film est, pour moi, un plaidoyer pour l'enfance. Il est aussi un plaidoyer pour le droit à la différence. Nous jugeons les gens sur leur apparence, sur des normes sociales ou ethnocentriques arbitraires, le plus souvent à tort ou injustement. Bubby, qui ne connaît rien du monde, le découvre ainsi sans aucun a priori. Il est vierge de tout, totalement innocent, et au contact des autres apprend comment se comporter. *Bad Boy Bubby* est aussi un film sur les apparences et les faux-semblants. Qu'est-ce qui est beau ? Qu'est-ce qui est laid ? Pour qui ? Dans quelles circonstances ? Qu'est-ce que l'innocence ? Qu'est-ce que la culpabilité ?

Rolf de Heer

« Réalisé en 1993, *Bad Boy Bubby* est le film culte par excellence, qui donne à voir une suite de scènes bizarres, toutes plus folles les unes que les autres. Un film qui divise, au fur et à mesure de ses projections dans les festivals, et qui depuis quinze ans s'est taillé une réputation d'œuvre dingue, indescriptible, qu'il faut donc voir pour croire ».

Xavier Collet - Critikat.com

« Une œuvre hors norme, aussi éprouvante qu'envoûtante. Interprétation hallucinante de Nicholas Hope ».

Programme-tv.net

du 11 au 15 novembre

du 12 au 15 novembre
SCALA / Grands Classiques



Meurtre à Pacot

ciné-
débat

drame de **Raoul Peck**

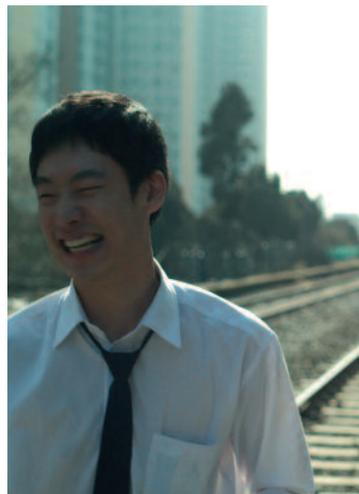
• Haïti / France / Norvège
• inédit • 2014 • couleur • 2h15
avec **Alex Descas, Joy Olusunmibo Ogunmakin (alias Ayo), Thibault Vinçon...**

Port-au-Prince, peu après le séisme de janvier 2010. Dans le quartier chic de Pacot, un couple de bourgeois aisés campe dans ce qui reste de sa luxueuse villa, en partie en ruines. Pour tenter d'éviter la démolition, l'homme décide de louer le premier étage, encore habitable. Avec ses bagages, son chauffeur et son autosatisfaction, Alex, un «humanitaire», amène aussi sa maîtresse haïtienne, Andrémise, une jeune femme affranchie, bien décidée à échapper au désastre ambiant par le seul moyen dont elle dispose : son corps. Entre les anciens et les nouveaux maîtres de la maison, la tension s'installe d'emblée. Un huis clos implacable sur la lutte des classes, dans les ruines du tremblement de terre en Haïti.

«Andrémise, qui se rebaptise elle-même Jennifer, afin de marquer son désir farouche d'une nouvelle vie, est la lointaine héritière de l'ange amoureux campé par Terence Stamp, qui bouleversait en 1968, dans *Théorème* de

Pasolini, une famille de bourgeois milanais. Elle affirme avec insolence son appétit de vivre, sa sexualité et sa liberté face aux trois personnages qui l'entourent, chacun enfermé dans ses chimères : la femme inconsolable (à laquelle la chanteuse Ayo insuffle une part de mystère), qui pleure sur elle-même plus que sur les innombrables victimes du séisme, le mari, qui cache son humiliation derrière un froid détachement, le Blanc pathétique et veule, qui prétend «aider» quand il vient seulement profiter de la misère d'Haïti. Elle va ainsi les pousser dans leurs derniers retranchements. Raoul Peck a eu l'idée du film alors qu'il commençait à tourner pour ARTE son documentaire à charge sur l'aide humanitaire, *Assistance mortelle*. Coécrit avec son compatriote le romancier et poète Lyonel Trouillot et avec Pascal Bonitzer, ce huis clos implacable s'inscrit dans la continuité d'une œuvre traversée par la question du pouvoir – ici, celui des dominants de toujours, que les lignes de faille du séisme ont laissé presque intact. Une œuvre amère et forte, présentée cette année au festival de Toronto et à la Berlinale». **Arte TV**

Jeudi 19 novembre à 20h30, soirée-débat animée par Martine Jehanno (Version Originale) dans le cadre des Rencontres littéraires Meeting 13. Traduire la vie, en présence des écrivains haïtiens invités : Makenzy Orcel, Lyonel Trouillot, Evains Wêche et Bernard Magnier, en partenariat avec la MEET.



La frappe

ciné-
débat

drame de **Yoon Sung-hyun**

• Corée du Sud • 2011 • 1h56
• VOSTF

Ki-tae, Dong-yoon et Hee-june (sur-nommé «Becky») sont inséparables depuis le collège. Mais un jour, l'un d'eux décède dans des circonstances mystérieuses. Le père du garçon, pris de remords à l'idée de ne pas avoir pu le sauver, décide de trouver les raisons qui se cachent derrière la mort de son fils et va à la rencontre de ses camarades de lycée. Il découvre peu à peu que derrière l'amitié qui semblait lier les trois garçons se cachent des secrets insoupçonnés...

Sélectionné aux festivals de Pusan et Rotterdam, ce film de fin d'études réalisé avec 50.000 USD par un jeune réalisateur de 29 ans a été une énorme surprise aussi bien au box-office coréen que dans les festivals du monde entier, où il a été salué comme la nouvelle relève du cinéma coréen.

«Aux états d'âmes universels prêts à cet âge si particulier qu'est l'adolescence, l'auteur mêle une profonde réflexion

jeudi 19 novembre
(séance unique)
Meeting



existentielle. Sa maîtrise, remarquable pour un premier film, a notamment été soulignée par le cinéaste belge Luc Dardenne». **Arnaud Schwartz – La Croix**

« *La frappe*, par son refus de la violence de genre comme du cliché mélodramatique, par la manière avec laquelle il dépasse la thèse sociale attendue et le thème de société, casse la routine d'un cinéma contemporain qui se complait parfois dans la peinture de l'adolescence d'aujourd'hui ».

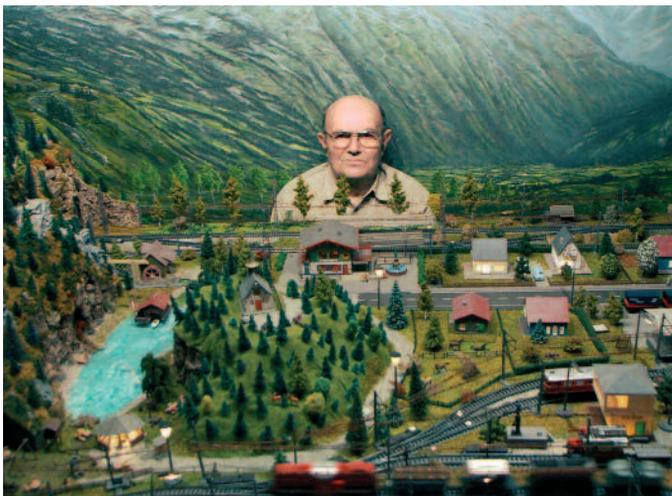
Jean-François Rauger – Le Monde

« La mise en scène, au plus près des acteurs, est étonnante de maîtrise pour un film de fin d'études. Elle sert la colère du jeune réalisateur contre une société fondée sur les rapports de force et la compétition à outrance ».

Samuel Douhaire – Télérama

vendredi 20 novembre à 20h30,
soirée-débat animée par *Martine Jehanno (Version Originale)* dans le cadre des **Rencontres littéraires Meeting 13, Traduire la vie**, en présence des écrivains coréens invités : **Jean-Noël Juttet, Kim Un-su, Lee Seung-U, Pyun Hye-young, Song Sok-ze**, en partenariat avec **la MEET**.

du 20 au 24 novembre
Meeting



Sous-sols

documentaire de **Ulrich Seidl**
• Autriche • 30 septembre 2015
• couleur • 1h25 • VOSTF
• **Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs**

C'est un film qui parle des gens et des caves, et de ce que les gens font dans leurs caves. C'est un film sur les obsessions. C'est un film sur une fanfare et les airs d'opéra, sur les meubles qui coûtent cher et les blagues désuètes, sur la sexualité et les salles de tir, sur la santé et le nazisme, sur les fouets et les poupées. Après sa trilogie *Paradis*, Ulrich Seidl revient à la forme documentaire avec ce film à la fois drôle et tragique : un voyage qui nous entraîne dans les tréfonds de l'âme autrichienne.

« Plongée dans l'Autriche secrète avec une galerie de grotesques que n'auraient reniée ni Sherwood Anderson ni Diane Arbus, cet exercice brillant, souvent tragi-comique, bénéficie d'un montage d'une musicalité hypnotique ».

Maxime Lachaud – aVoir-aLire.com

« Ce constat drôle et accablant aborde des questions aussi diverses que le racisme, la prostitution ou la maltraitance. Alternant les plans fixes et des interviews, le cinéaste se livre à une fascinante étude anthropologique ».

Stéphanie Belpêche
– **Le Journal du Dimanche**

« Entre plongée en enfer et revue de variétés, *Sous-sols* est une sorte de parade ahurissante, grotesque, dérangeante. Très crue et pourtant distanciée, filmée de manière stoïque et calme. C'est toute sa force ».

Jacques Morice – Télérama

« Pas d'explications, de commentaires, de psychologie : c'est superbe à regarder (on pense aux photos de Diane Arbus), et c'est une plongée hallucinante dans la noirceur grotesque de l'esprit humain ».

La Rédaction – Le Nouvel Observateur



du 18 au 24 novembre
Mois du film documentaire



The Lobster

coup
de cœur

comédie dramatique
de **Yorgos Lanthimos**

• Irlande/Angleterre/France/
Grèce/Pays-Bas • 28 octobre
2015 • 1h48 • VOSTF

avec **Colin Farrell, Rachel Weisz,
Jessica Barden, Olivia Colman,
Ashley Jensen, Ariane Labed,
John C. Reilly, Léa Seydoux,
Michael Smiley, Ben Whishaw**
• Prix du Jury Festival de Cannes 2015

Dans un futur proche... Toute personne célibataire est arrêtée, transférée à l'Hôtel et a 45 jours pour trouver l'âme sœur. Passé ce délai, elle sera transformée en l'animal de son choix. Pour échapper à ce destin, un homme s'enfuit et rejoint dans les bois un groupe de résistants : les Solitaires.

« *The Lobster* est un film limpide, selon une logique qui lui est propre et qui doit plus au conte et à la mythologie qu'à l'art narratif classique. En un mot, disons que ce « Homard » cuisine un film pataphysique sur la grande difficulté de l'amour dans la société qui est la nôtre. Qu'il le cuisine à l'absurde et à la cruauté, dans une sorte de fable fantastico-réaliste qui mijote à feu doux. »
Jacques Mandelbaum – Le Monde

« Ah, enfin de l'air, du jeu, de l'originalité, des codes réinventés... *The Lobster* (Le Homard) est une fable qui nous projette dans un monde déshumanisé où le couple est devenu une obligation. Yorgos Lanthimos, cinéaste grec du controversé *Canine*, dépeint un monde absurde où l'amour n'obéit plus qu'à des critères d'atomes crochus caricaturaux, de ressemblances physiques, de handicaps communs (être myope, saigner régulièrement du nez...). Certains, qui résistent à ce système tyrannique, se sont camouflés dans la forêt où ils organisent leur survie et la lutte, élaborent des méthodes d'infiltration. Or, ce camp-là – c'est ici la force de la satire – n'est guère plus enviable que l'autre : ses partisans s'appellent *Les Solitaires*. Et toute relation sexuelle y est bannie.

Le cinéaste renvoie dos à dos les deux mondes, gouvernés par le même conformisme aliénant, le même puritanisme. Il le fait avec toute la bizarrerie dont il est coutumier. En multipliant les situations incongrues, en court-circuitant tout ce qui est attendu. La plupart des séquences recèlent une idée, un motif intéressant, un décalage nouveau. C'est parfois superficiel, mais très inventif d'un point de vue formel.

Le film offre un autre langage des corps et des acteurs (la plupart modelés à contre-emploi, de Colin Farrell, un peu

bedonnant, à Léa Seydoux, en chef de guerre), qui passe beaucoup par la pantomime, la danse, du théâtre très gestuel. On dirait parfois du Wes Anderson, l'esthétique fétichiste en moins, la provocation grinçante en plus. Ce qui n'empêche nullement l'émotion de poindre, de manière là aussi très inattendue, à travers la fuite du couple que forment Colin Farrell et Rachel Weisz. Leur amour représente-t-il l'asservissement suprême ou au contraire sa négation la plus belle mais la plus extrême ? Bien malin celui qui aura une réponse définitive... »

Jacques Morice – Télérama

Yorgos Lanthimos

Né à Athènes en 1973. Il a filmé de nombreux ballets en collaboration avec des chorégraphes grecs. Il a tourné plusieurs courts métrages, des clips musicaux et des films publicitaires, et il a également mis en scène des pièces de théâtre. *Kinetta*, son premier long métrage, a été salué par la critique dans les festivals de Toronto et Berlin. *Canine*, son second film, a remporté le Prix Un Certain Regard au Festival de Cannes 2009, puis de nombreux autres prix dans les festivals du monde entier. *Alps* a remporté l'Osella d'Or du Meilleur Scénario Original à la Mostra de Venise en 2011 et le Prix du Meilleur Film au Festival du Film de Sydney en 2012. Coécrit avec son compère de longue date, Efthimis Filippou, auteur aux multiples récompenses, *The Lobster* est le premier film que Yorgos Lanthimos tourne en anglais.



du 18 au 24 novembre



sortie nationale

The other side

coup de cœur

docu-fiction politique de **Roberto Minervini**

- France/Italie • 25 novembre 2015 • couleur • 1h32 • VOSTF
- avec **Mark Kelly, Lisa Allen, James Lee Miller...**
- Festival de Cannes 2015
- Un certain regard

Dans un territoire invisible, aux marges de la société, à la limite entre l'illégalité et l'anarchie, vit une communauté endolorie qui fait face à une menace : celle de tomber dans l'oubli. Des vétérans désarmés, des adolescents taciturnes, des drogués qui cherchent dans l'amour une issue à leur dépendance, des anciens combattants des forces spéciales toujours en guerre avec le monde, des jeunes femmes et futures mères à la dérive, des vieux qui n'ont pas perdu leur désir de vivre... Dans cette humanité cachée, s'ouvrent les abysses de l'Amérique d'aujourd'hui.

« Roberto Minervini a filmé la vie d'un couple de junkies, Mark et Lisa, et de leur entourage à Bawcomville, un quartier de West Monroe en Louisiane du Nord, région qui détient des tristes records de pauvreté et de consommation de drogue. Minervini, qui a vécu dans ce quartier, applique une méthode qui le situe aux marges du documentaire et de la fiction. Il procède à un travail d'immersion mais aussi de composition. Minervini est cinéaste avant d'être documentariste. La description d'une réalité aussi misérable soit-elle ne fait pas l'économie d'un sens du cadre et de la lumière qui, loin d'esthétiser ou de filtrer malhonnêtement la misère et la détresse humaine, nous les restitue dans leur terrible vérité, où les moments de beauté et de tendresse existent. (...) Un film qui oscille sans cesse entre horreur et douceur, violence et poésie ».

Olivier Père - Arte



Et nous jetterons la mer derrière vous

ciné-débat

documentaire d'**Anouck Mangeat, Noémi Aubry, Jeanne Gomas, Clément Juillard**

- France • 2014 • couleur • 1h11
- VOSTF

Dans plusieurs pays du Moyen-Orient et de l'Asie centrale, on jette de l'eau derrière celui qui sen va pour qu'il revienne en bonne santé. On les appelle migrants, kaçak, metanastes alors qu'ils sont Aziz, Sidiqi, Housine, Younes. Nous traversons avec eux ces villes non-lieux et ces zones frontières, grandes comme des pays entiers. Du foyer au chaos de la Grèce en crise, en passant par les rues d'Istanbul. En filigrane de leur voyage, les rêves, les espoirs qu'ils portent. Il n'en est qu'à son début, et ne trouvera peut-être jamais de fin. C'est l'histoire d'une Europe, de ses réalités, de ses frontières et de ses polices. C'est une histoire d'exil. Comment se raconter, dire son voyage, quand il s'agit de sa vie ? À l'instar d'une frontière, de la langue, des statuts, des lieux possibles pour se voir, on se croise et on s'arrête. Un autre voyage commence alors.

mercredi 25 novembre à 20h15, en partenariat avec les CEMEA Pays de Loire, dans le cadre de la 6^e édition des Échos du Festival du Film d'Éducation, projection unique suivie d'un débat avec le réalisateur Clément Juillard. Entrée libre dans la mesure des places disponibles.

du 25 novembre
au 1^{er} décembre

mercredi 25 novembre
(séance unique)
Festival du Film d'Éducation

Festival des 3 Continents

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fiction et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Pour cette **37^e édition**, en plus des **12 films en compétition** internationale (fictions et documentaires inédits) et de **8 films en séances spéciales**, le festival rendra hommage au géant du cinéma sud-coréen, **Im Kwon-taek**, avec une **rétrospective de 25 films**, en sa présence ; au cinéaste indien **Kumar Shahani**, un retour sur une œuvre aussi rare que remarquable. Il y a 50 ans, **la conférence Tricontinentale** se tenait à Cuba ! Le F3C profite de cette date anniversaire pour (re)questionner **les rapports du cinéma à la politique, au sens de l'Histoire, à l'utopie et à l'imaginaire.**

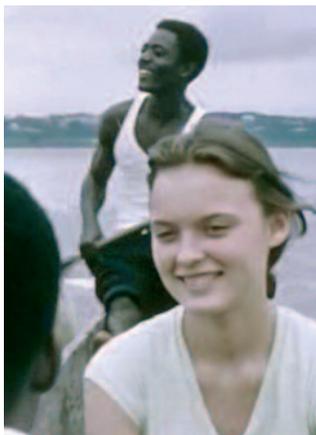
Le cinéma d'action made in Hong Kong sera à l'honneur chaque soir de la semaine avec un film culte. Le festival s'intéressera également aux **figures de l'adolescence** et proposera, pour la première fois, une programmation pour que **les petits à partir de 2 ans** fassent leurs **premiers pas vers les 3 continents.**

Rendez-vous à Nantes du 24 novembre au 1^{er} décembre et à Saint-Nazaire, Le Pouliguen et La Turballe, du 27 au 30 novembre. Au programme à la salle Tati, 6 films choisis parmi les différentes sélections.

Attention : billetterie spécifique Festival des 3 C. **La carte 6 entrées de la salle Tati ne pourra être acceptée.**

Coupon 1 entrée : plein 6 €, réduit 5 €.

Carnet 5 entrées : plein 25 €, réduit 22 €. **Catalogue :** 5 €, **Affiche** 2 €.



La pyramide humaine

fiction anthropologique de **Jean Rouch**

• France • 1961 • couleur • 1h28
avec **Nadine Ballot, Denise, Elola, Jean-Claude, Nathalie, Raymond, Jean Rouch...**

« Ce film est l'histoire difficile de l'amitié entre Blancs et Noirs. Denise et Nadine sont actuellement étudiantes à Paris. Elles sont amies. Pourtant, il y a un an, en Afrique, bien qu'élèves du même lycée, elles ne se connaissaient pas.

C'est à Abidjan que j'ai proposé aux élèves du lycée de Cocody de tourner un film montrant justement ce que pourrait être une amitié sans aucun complexe racial. Le vrai but est de montrer comment, à Abidjan, peuvent arriver à se côtoyer et à vivre ensemble des Blancs et des Noirs. Il faudra choisir des « victimes » qui seront des racistes. Le film, au lieu de refléter la réalité, créera une autre réalité. Les acteurs improvisent leurs réactions et dialogues. L'improvisation spontanée étant la seule règle du jeu ». **Jean Rouch**

sélection **Tricontinentale**



avant-première

Une femme dans la tourmente

drame social de **Mikio Naruse**

• Japon • noir et blanc • 1964
• ressortie copie restaurée 9 décembre 2015 • 1h38 • VOSTF
avec **Hideko Takamine, Yûzô Kayama, Mitsuko Kusuabue**

Mariée très jeune, Reiko ne l'est restée que quelques mois, son jeune mari étant mort à la guerre. Depuis dix-huit ans, elle s'est entièrement dévouée à faire prospérer le commerce de sa belle-famille tout en espérant que le jeune frère de son défunt mari prenne un jour le relais. Il a maintenant 25 ans mais mène une vie dissolue. Pendant ce temps, les supermarchés s'implantent et font une sérieuse concurrence aux petits commerces...

« *Une femme dans la tourmente* fait partie des derniers films de Mikio Naruse. Une fois de plus, il s'agit d'un très beau portrait de femme. Le mélodrame peut paraître classique dans ses fondements, voire assez simple ou du moins, épuré, mais la perfection de la mise en scène de Naruse force l'admiration. La progression est remarquable, partant d'une certaine légèreté pour finir dans une grande intensité ». **Films.blog.lemonde**

vendredi 27 novembre à 20h30, en partenariat avec **Version Originale**, film présenté et analysé par **Nicolas Thévenin**, critique de cinéma et rédacteur en chef de la revue **Répliques..**

sélection officielle, séance spéciale

vendredi 27 nov. à 18h30
Festival des 3 Continents

vendredi 27 nov. à 20h30
Festival des 3 Continents



Contre-pouvoirs

avant-première

documentaire

de **Malek Bensmail**

- Algérie/France • janvier 2016
- couleur • 1h37 • VOSTF

Abrités depuis la décennie noire des années 90 au sein de la Maison de la Presse, les journalistes du célèbre quotidien *El Watan* attendent la livraison de leurs nouveaux locaux, symbole de leur indépendance. Après vingt années d'existence et de combat de la presse indépendante algérienne, de joies et de pleurs, le réalisateur Malek Bensmail a décidé d'installer sa caméra au sein de la rédaction d'*El Watan* qui suit l'actualité de ce nouveau printemps algérien... Le Président Bouteflika brigue un quatrième mandat.

«Au-delà de ce qu'on appelle «les révolutions arabes» et autres termes médiatiques, ce film, je le souhaite avant tout comme une contribution à la mémoire des femmes et des hommes, jeunes et moins jeunes, qui mènent un combat au quotidien afin de préserver la liberté d'informer dans un pays politiquement et socialement sclérosé».

Malek Bensmail

sélection officielle, séance spéciale

samedi 28 nov. à 18h30
Festival des 3 Continents



La chanteuse de pansori

drame de **Im Kwon-taek**

- Corée du Sud • 1993 • 1h52
- VOSTF

avec **Kim Myung-Gon, Kim Kyu-Chul...**

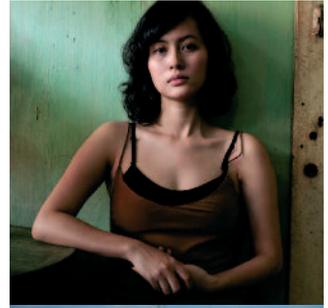
L'histoire du pansori, sorte d'opéra populaire à un seul acteur, à travers la vie de Dongho, joueur de tambour, et de Songwha, chanteuse, rendue aveugle par son père adoptif pour arriver à un art parfait.

«Mélodrame social déchirant, *La chanteuse de pansori* permet de découvrir Im Kwon-taek, monument du cinéma coréen. Plus grand succès public jamais atteint en Corée du Sud, *La chanteuse de pansori* ravive la mémoire d'un art ancré dans la culture populaire nationale. Cet art traditionnel, réprimé durant les trente-cinq années d'occupation japonaise, puis relégué au grenier avec l'invasion de la musique occidentale, c'est le pansori. Une psalmodie poitrinaire, un solo oral, sorte de blues suraigu, formulé en vers et accompagné uniquement par un tambour. Im Kwon-taek réussit habilement à faire coexister la force émotionnelle de cette musique avec un matériau mélodramatique. La trajectoire des personnages est littéralement indissociable du chant lui-même, de sa pratique».

Jacques Morice – Les Inrockuptibles

rétrospective Im Kwon-taek

samedi 28 nov. à 20h30
Festival des 3 Continents



Mékong stories

fiction de **Phang Dang Di**

- Vietnam/France/Allemagne/Pays-Bas • 2014 • couleur
- 1h42 • VOSTF

avec **Hai Yen Do Thi, Hoang Le Cong, Vinh Truong The...**

À la fin des années 1990, le Vietnam est pris dans la tourmente économique et la surpopulation a obligé le gouvernement à prendre des mesures. C'est alors qu'un étudiant en photographie arrive à Saigon et tente de s'introduire dans un bidonville, où il fait la rencontre d'un jeune homme qui a pris la décision de subir une vasectomie afin d'obtenir de l'argent du gouvernement.

Après *Bi, n'aie pas peur*, présenté en 2010 au Festival des 3 Continents, Phan Dang Di compose de nouveau un portrait de groupe sensible et envoûtant.

compétition internationale

dimanche 29 nov. à 17h
Festival des 3 Continents



Paradise

drame de **Sina Ataeian Dena**

• Iran/Allemagne • 2015

• couleur • 1h40 • VOSTF

avec **Dorna Dibaj, Fariba Kamran, Fateme Naghavi...**

Ongles vernis. Football à la pause de dix heures. Les fillettes repoussent toujours leurs limites, jusqu'à être réprimandées par la rectrice via les haut-parleurs. Ici, dans une banlieue de Téhéran, Hanieh, 24 ans, enseigne sans grande motivation. Chaque matin, elle prend le bus et parcourt le trajet fatigant qui la mène hors de la ville. Elle tente depuis longtemps d'être mutée dans une école du centre, sa demande reste pourtant bloquée quelque part, dans le chaos bureaucratique iranien. Mais ses problèmes privés passent au second plan le jour où deux de ses élèves disparaissent.

Paradise s'avère être une étude pointant du doigt l'autorité étatique quand il s'agit d'éducation et de contrôle. La première œuvre de Sina Ataeian Dena, tournée illégalement à Téhéran, a récemment décroché deux prix au festival de Locarno.

compétition internationale

dimanche 29 nov. à 19h
Festival des 3 Continents

cinémômes



Wallace et Gromit Le mystère du lapin-garou

film d'animation

de **Nick Park et Steve Box**

• Royaume-Uni • 2005

• ressortie copie numérique 12

octobre 2015 • couleur • 1h24

• à partir de 5 ans

• **Oscar du meilleur film d'animation**

2006 / Meilleur film d'animation

America Awards Los Angeles 2006

/ Trophée du film européen 2006

Une « fièvre végétarienne » intense règne dans la petite ville de Wallace et Gromit, et l'ingénieux duo a mis à profit cet engouement en inventant un produit anti-nuisibles humain et écolo, qui épargne la vie des lapins. L'astuce consiste simplement à capturer, à la main, un maximum de ces rongeurs et à les mettre en cage. À quelques jours du Grand Concours Annuel de Légumes, les affaires de Wallace et Gromit n'ont jamais été aussi florissantes, et tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes, si un lapin-garou géant ne venait soudain s'attaquer aux sacro-saints potagers de la ville. Pour faire face à ce péril inédit, l'organisatrice du concours, Lady Tottington, se tourne vers nos deux « spécialistes » et leur demande d'appréhender le monstre...

«Hommage facétieux et ininterrompu à quelques grands mythes hollywoodiens (...), ce *Mystère du lapin-garou* suscite avant tout le plaisir du spectateur par la stupéfiante et minutieuse fécondité de ses trouvailles, l'ensemble du projet aussi bien que ses détails recelant un inaltérable esprit de cocasserie et de saugrenu».

Le Monde

«Ce dessin animé du prodige Nick Park est une parodie des films d'horreur gothiques à petit budget de la Hammer avec une histoire de lapin transgénique transformé en monstre massacrant les potagers anglais».

Libération

«Un irrésistible plaisir à partager entre petits et grands. Et à renouveler sans modération. Parce qu'une seule vision ne suffit pas à goûter la richesse des détails et applaudir l'accumulation des trouvailles de cette bonne pâte d'animation».

La rédaction - Ouest France

«Au-delà de la qualité de l'animation, proprement sidérante (...) au-delà même de la mise en scène ample, et de la photo, superbe, on retrouve intacts la poésie sombre et l'humour tordu de l'univers de Nick Park. Génial.»

Olivier Bonnard - TéléCinéObs

du 11 au 15 novembre
du 18 au 22 novembre



photo du film : Le fils de Saül

à voir en décembre

- **Le fils de Saül**
de **László Nemes** (soirée-débat)
- **La peau de Bax**
de **Alex Van Warmerdam**
(nouveau)
- **Qui a tué Ali Ziri ?**
de **Luc Decaster** (soirée-débat)
- **Pour une poignée de dollars**
de **Sergio Leone** (ciné-classic)
- **Birdman**
de **Alejandro González Iñárritu**
(reprise)

Cinéma de Noël

- **Une surprise pour Noël**
de **Chel White**
- **Neige et les arbres magiques**
d'**Antoine Lanciaux** et **Sophie Roze**

• • •

informations pratiques cinéma

La programmation cinéma
de la scène nationale c'est :

**salle Jacques Tati,
33, bd Victor Hugo
à Saint-Nazaire**

**programmation
du mardi
au dimanche**

salle classée **Art et Essai**,
labellisée **Patrimoine**,
Recherche et Découverte
et **Jeune public**

tarifs :

- plein **6,50 €**
- réduit* **5,50 €**
- carte 6 entrées **27 €**
- cinémômes** **3,50 €**
- 12-14 ans **4 €**

*abonné le théâtre, jeune de - 25 ans,
demandeur d'emploi, adhérent CCP,
La Couronnée, Version Originale,
abonné des cinémas Pax au Pouliguen
et Atlantic à La Turballe, bénéficiaire
de la Charte Culture et Solidarité

**par enfant et par accompagnateur

attention, la séance
commence par le film !
l'accueil cinéma est ouvert
1/2 heure avant les séances

téléphone, répondeur programme
et **séances scolaires** :

02 40 53 69 63

www.letheatre-saintnazaire.fr

le
théâtre

scène
nationale
saint-
nazaire

PERFORMANCE

Belle d'Hier

idée originale **Phia Ménard / Cie Non Nova**

- mercredi 18 novembre à 20h30
- jeudi 19 novembre à 19h30
- au Théâtre

Une rencontre avec Phia Ménard
aura lieu à l'issue des représentations

Spectacle programmé dans le cadre de **TranscenDanse**,
biennale de la danse en Loire-Atlantique

Le Conseil Régional des Pays de la Loire
soutient la tournée de *Belle d'Hier* en région.

TRANSCENDANSE
biennale de la danse en Loire-Atlantique

Région
PAYS DE LA LOIRE

renseignements – réservations 02 40 22 91 36
www.letheatre-saintnazaire.fr  